



Delphine Bodénès, 24 ans.
En DMN (Diplôme des métiers du notariat) à l'Institut national des formations notariales de Nantes (Loire-Atlantique).

POUR STAGES ET ALTERNANCE, J'AI CHOISI LA MÊME ENTREPRISE !

« Mon bac ES en poche, je suis partie en licence d'administration économique et sociale. J'ai validé ma première année, puis ma deuxième, mais je trouvais cela trop généraliste. Alors, j'ai intégré un BTS Notariat à l'Institut national des formations notariales de Nantes. J'ai très vite su que j'avais trouvé ma voie : la formation est professionnalisante et est au cœur des métiers du notariat, avec des cours de techniques de rédaction d'actes, de fiscalité, de règles de droit rural ou immobilier... J'ai poursuivi à l'université en licence professionnelle Métiers du notariat (la suite logique), avant de réintégrer l'INFN pour un diplôme des métiers du notariat (DMN) en alternance dans une étude nantaise. Celle où j'avais fait mes stages depuis mon BTS ! La première année, j'ai observé et effectué un travail d'archivage. Puis, j'ai été de plus en plus autonome en remplissant des formalités ou en commençant à rédiger des actes. Cette année, ma direction m'a fait confiance, et j'ai suivi mes propres dossiers. À l'issue de mon DMN cet automne, je devrais signer un CDI en tant que clerc de notaire dans cette même entreprise. »



Raphaël Muller, 25 ans.
En Master 2, option design à l'Eesab, de Rennes (Ille-et-Vilaine).

TRAVAILLER COMME DESIGNER INDÉPENDANT

« Après un bac économie sociale en 2013, j'ai opté pour les classes préparatoires en vue de passer le concours des écoles nationales supérieures des Beaux-Arts. Mes choix d'orientation portaient déjà sur le design. J'ai réussi l'entrée à l'École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne. Après deux années d'études, j'ai quitté l'école et j'ai dû refaire une année en L2 à l'École européenne supérieure d'art de Bretagne (Eesab) après une année de césure. En L3, mon stage en Norvège a influencé mon parcours vers la narration. Je me suis toujours intéressé au récit, à l'écriture. Aujourd'hui, mon travail utilise l'objet pour transmettre des histoires. Mon projet de diplôme est une installation qui aborde un sujet de société : la pénurie probable de café dans les années à venir. J'utilise des objets de différentes échelles, utilitaire ou à manipuler afin de délivrer un message. Chaque pièce répond à cette problématique. Après mes études, j'espère travailler comme designer indépendant, mais aussi voyager et rechercher des résidences d'artistes pour enrichir ma pratique et mon imaginaire. »



ON COMPTE

592 000

ÉTUDIANTS DANS L'ENSEIGNEMENT PRIVÉ. C'EST 21 % DES EFFECTIFS DU SUPÉRIEUR



Maëlise Castel, 22 ans.
2^e année de cursus ingénieur en informatique à l'EnsiCaen (Calvados).

TRAVAILLER À L'ÉTRANGER DANS LE DOMAINE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

« Après une licence de maths à l'université de Caen, option informatique, j'ai postulé à l'EnsiCaen dans le cursus ingénieur informatique. Au bout de trois ans, on sort avec le diplôme d'ingénieur (bac + 5). C'est un cursus classique les trois premiers semestres : pas mal de maths et les bases de l'informatique. Ma formation universitaire m'a bien servi ; j'étais sans doute mieux armée que ceux qui sortent de prépa scientifique. On ne se spécialise qu'au cours de la 2^e année, avec deux options possibles : « cybersécurité et monétique » ou « intelligence artificielle, image et son ». J'ai choisi la seconde, parce qu'il y a beaucoup de maths dans le traitement des données et des images. En 2^e année, on a un stage à l'étranger que j'effectue en distanciel avec un laboratoire italien d'intelligence artificielle. En 3^e année, j'aurais un semestre de cours en Autriche dans une école partenaire. J'aimerais travailler à l'étranger quelques années, dans le développement de logiciels et l'intelligence artificielle. »